

Enfants de Partout

Numéro
183

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

Un bibliobus pour éveiller les enfants à la lecture à Bichkek

EN DIRECT DU TERRAIN

Cambodge : quand l'école devient accessible

INTERVIEW-PORTRAIT

Josef Schovanec, un regard profondément humain



**Les enfants
et la nature :
une reconnexion
à faire**

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Un bibliobus pour éveiller les enfants à la lecture à Bichkek

P. 4 et 5

Dossier

Les enfants et la nature : une reconnexion à faire

P. 6

En direct du terrain

Cambodge : quand l'école devient accessible

P. 7

Portrait

Josef Schovanec,
un regard profondément humain

P. 8

Agenda

Zoom sur quelques-unes de nos prochaines actions

Prière

Prière pour notre terre du pape François

ÉDITO

En ces temps troublés, nous avons besoin d'espérance



“ Chères donatrices, chers donateurs, Dans un monde profondément divisé, secoué par les guerres et les incertitudes, nous avons besoin d'espérance. L'espérance guidait les pas du pape François, dont nous saluons la mémoire et l'engagement sans faille auprès des plus faibles et des enfants. Dans son sillage, les premières paroles de Léon XIV appellent à la paix. Elles résonnent avec le travail d'éducation que nous menons dans nombre de nos programmes.

Promouvoir la paix, c'est protéger les enfants contre toute forme de violence, mais aussi leur apprendre à privilégier le dialogue, à écouter la parole de l'autre. Au Cambodge, dans la province rurale de Preah Sihanouk, notre projet *Écoles sans Murs 2* contribue à cette mission. Au Kirghizstan aussi, une bibliothèque mobile parcourt les crèches des quartiers défavorisés de Bichkek pour y apporter livres et culture aux plus jeunes.

Dans ce numéro, découvrez aussi notre dossier, rédigé à l'occasion des 10 ans de l'encyclique *Laudato si'*. Il met en lumière les bienfaits du contact des enfants avec la nature, source d'émerveillement, et puissant facteur de santé psychique et physique. Enfin, nous donnons la parole au philosophe Josef Schovanec, qui nous rappelle, avec justesse, combien l'acceptation de la diversité est essentielle, dès le plus jeune âge, pour favoriser une société plus fraternelle.

L'éducation au respect de l'autre et de la nature est, nous en sommes convaincus, un levier indispensable pour promouvoir la paix. C'est ce monde que nous voulons construire, avec votre soutien et votre engagement à nos côtés. Merci de marcher avec nous pour ouvrir ce chemin aux enfants.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS

Le don in memoriam pour rendre hommage à un proche décédé

Un geste de mémoire et de solidarité. Pour que l'engagement d'un être cher continue de faire grandir la vie.

Au BICE, nous recevons parfois des dons « en mémoire de... ». Geste discret, mais infiniment fort, il prolonge les valeurs et l'engagement d'un proche disparu. Lui rend hommage. Et porte une volonté : que la vie continue, plus juste, plus humaine. Comment faire un don in memoriam ? Au moment des obsèques ou plus tard, en lien avec une date anniversaire ou une volonté exprimée, un don en mémoire du défunt peut être réalisé pour soutenir une cause précieuse à ses yeux. Cette possibilité peut

être mentionnée sur l'avis de décès, par exemple : « *À la place des fleurs et des couronnes, la famille privilégie les dons in memoriam au profit des enfants du monde.* » Au BICE, ces dons servent l'ensemble de sa mission de défense de la dignité et des droits de l'enfant ou peuvent être affectés plus spécifiquement à ses projets éducation. Nous les accueillons avec une immense gratitude et, lors de la messe annuelle célébrée à l'intention de nos donateurs et testateurs, nous portons dans la prière les personnes disparues.



N'hésitez pas à nous contacter. Nous prendrons le temps de répondre à toutes vos questions. Tél. 01 53 35 01 00 contact@bice.org

Un bibliobus pour éveiller les enfants à la lecture à Bichkek

Au Kirghizstan, le BICE et son partenaire Bir Duino agissent dans les quartiers précaires de la capitale pour renforcer l'accès aux livres et à la lecture des plus petits.

Au Kirghizstan, près d'un habitant sur quatre vit sous le seuil de pauvreté. Ce taux grimpe fortement dans les bidonvilles surpeuplés de Bichkek, les *novostroïki*, où les enfants grandissent dans des constructions précaires, avec un accès limité à l'eau, à l'électricité et à l'éducation. Dans ces zones, les structures préscolaires font cruellement défaut.

Peu d'accès aux activités d'éveil

« La scolarité gratuite et obligatoire ne débute qu'à l'âge de 7 ans. Avant cela, les enfants de ces quartiers, souvent issus de familles ayant fui le déclin économique des zones rurales, ont un accès réduit aux jeux d'éveil et de motricité, aux livres... Faute de solution d'accueil, leurs mères sont contraintes de les emmener sur leur lieu de travail. Et pour celles qui n'ont d'autre choix que de rester à la maison pour s'en occuper, la détresse économique est accrue », explique Lira Asylbekova de l'ONG Bir Duino, notre partenaire local.

Face à ce constat, le BICE et Bir Duino ont participé en 2023 à l'ouverture de jardins d'enfants à domicile. 14 crèches communautaires, accueillant jusqu'à 25 enfants (3-6 ans) chacune, ont ainsi vu le jour. « Un premier pas important. Surtout que les autorités locales se sont emparées du sujet et favorisent aujourd'hui leur développement. Une vraie avancée. Avec le BICE, nous avons décidé de nous concentrer sur une lacune identifiée lors des visites des jardins d'enfants : le manque d'éveil à la lecture. »

Les livres en mouvement

Dans un nouveau projet de deux ans, débuté en mars 2025, nos deux associations proposent donc des solutions concrètes pour encourager l'accès aux livres dès le plus jeune



À titre indicatif, **80 €**
(27 € après réduction fiscale)
finance 10 livres pour le bibliobus.

âge. Au centre de cette initiative : un bibliobus. « Nous venons d'évaluer les besoins des différents espaces petite enfance où nous nous rendons avec notre bibliothèque mobile. Cette étape était essentielle pour orienter au mieux les actions futures », précise Lira. Le bibliobus termine, lui, d'être préparé. Orné de motifs traditionnels kirghizes et de couleurs vives, afin d'éveiller la curiosité des enfants et de créer un univers joyeux et accueillant, sa mise en circulation est prévue pour le courant de l'été.

À l'intérieur, des albums illustrés, des livres cartonnés avec des pages faciles à tourner et des histoires courtes, des ouvrages interactifs avec des volets à soulever, des textures à toucher, etc. Certains en kirghize, d'autres en russe pour préparer les enfants au bilinguisme de l'enseignement scolaire dans ce pays d'Asie centrale.

Former les adultes pour accompagner les petits

À chaque sortie du bibliobus, une éducatrice spécialisée proposera des lectures à voix haute, avec marionnettes ou accompagnement musical, des at-

liers créatifs et un coin découverte sur un thème tel que les animaux, les couleurs, les saisons ou les formes. Des formations sont également prévues pour le personnel des crèches afin de les accompagner dans l'animation d'activités autour du livre.

Quant aux parents, ils seront sensibilisés à l'importance d'intégrer la lecture dans le quotidien des enfants et invités à des soirées lecture, à utiliser le prêt de livres à domicile, etc. « Renforcer durablement la qualité de l'éducation préscolaire, c'est aussi valoriser le rôle des familles dans les apprentissages », insiste Lira.

C'est en ce sens que des actions de promotion de la lecture cibleront aussi le grand public. Grâce à cette initiative, 350 enfants, 42 éducateurs, 400 parents bénéficieront directement du projet. Et plus de 8 000 personnes seront sensibilisées.

**OFFREZ LE POUVOIR DE LIRE.
MERCİ POUR VOTRE SOUTIEN.**



LES ENFANTS ET LA NATURE : UNE RECONNEXION À FAIRE

Les enfants jouent de moins en moins dehors. Ils deviennent des enfants d'intérieur, déconnectés de la nature mais hyperconnectés aux écrans. Pourtant, il est prouvé que le contact avec le vivant dans toute sa diversité est bénéfique à leur bien-être, leur santé et leur développement. Alors, sortons-les !

Grimper aux arbres, jouer avec des bâtons, se rouler dans l'herbe, observer des fourmis, des papillons ou des vers de terre, sauter dans les flaques, plonger les mains dans la terre... sont autant de sensations et d'expériences savoureuses offertes par la nature et que beaucoup d'enfants adorent. Pourtant, ils consacrent de moins en moins de temps à jouer en extérieur.

L'extérieur perçu comme dangereux

Aux États-Unis par exemple, selon une enquête¹ réalisée auprès de 830 mères de famille, seuls 31 % de leurs enfants jouent quotidiennement à l'extérieur, alors que 70 % d'entre elles affirment l'avoir fait lorsqu'elles étaient petites. « *Aujourd'hui, les enfants ont peu l'occasion d'être dans la nature à moins de pratiques familiales régulières comme les balades*

en forêt du week-end », commente Marie-Laure Girault, codirectrice pédagogie, recherche et innovation de l'association FRENE, le réseau d'acteurs de l'éducation à la nature et à l'environnement. Par ailleurs, « *le nombre et la durée des classes découvertes ont diminué et les enfants partent moins en colonies* », pointe-t-elle.

Cette tendance s'explique par un ensemble varié de peurs : les mauvaises rencontres, l'accident, les habits plein de boue ou le coup de froid. L'extérieur est perçu comme potentiellement dangereux, quand la maison est considérée comme un cocon protecteur. Il n'est pas non plus toujours facile d'intégrer des moments de nature dans nos quotidiens bien remplis. Cela demande des efforts, bien plus que de laisser un enfant devant un écran. D'autant plus que les aménagements territoriaux ne favorisent pas les activités

extérieures avec parfois des trottoirs étroits ou inexistant, toujours plus de véhicules motorisés², des surfaces végétalisées réduites ou encore la suppression des bacs à sable. « *Si le collectif public ne s'engage pas sérieusement pour rendre accessibles les espaces de nature, on ne résoudra pas les difficultés de certaines familles - comme les parents sans voiture - à s'y rendre* », souligne Anne-Caroline Prévot, directrice de recherche CNRS au CESCO³ du Muséum national d'Histoire naturelle.

Les enfants d'intérieur

Deux géographes néerlandais parlent ainsi du phénomène « d'enfants d'intérieur », qui désigne les enfants dont les activités quotidiennes se déroulent principalement à la maison, à l'école, dans un gymnase ou encore au centre de loisirs. La conséquence est la disparition progressive du jeu libre en extérieur et du contact

« Les espaces de nature offrent une grande variété d'odeurs, de couleurs, de mouvements à réaliser, de choses à voir... »

direct avec la nature. Le risque ? Des problèmes de santé physique et psychique. Ce que le journaliste scientifique américain Richard Louv nomme le « syndrome du manque de nature » dans son best-seller *Une enfance en liberté*⁴. « Les enfants ont besoin de stimuli différents avec des humains et des non-humains, d'être en interaction et en relation avec plein de diversités. En cela, les espaces de nature offrent une grande variété d'odeurs, de couleurs, de mouvements à réaliser, de choses à voir, etc. », décrypte Anne-Caroline Prévot.

Ces dernières années, les études scientifiques se multiplient pour montrer les bienfaits de la nature. « Cela réduit les troubles de l'anxiété et l'angoisse, augmente le nombre de cellules immunitaires, rend les idées plus claires, renforce les capacités de concentration, baisse la prévalence de la myopie⁵... La verdure apaise », égrène Marie-Laure Girault. Dehors, le corps est en mouvement, ce qui est bon pour la santé physique et la motricité. Les expériences dans la nature favorisent aussi la coopération, la capacité à s'émerveiller, renforcent la confiance en soi, participent au développement de la communication et à l'acquisition des apprentissages.

La nature, source d'expériences...

Maxime, 10 ans, en fait régulièrement l'expérience depuis qu'il a intégré les scouts voici deux ans : « Dans la nature, j'aime construire des cabanes et voir des animaux. Parfois, on a la chance d'apercevoir des lapins ou des renards. » Des sorties qui le mènent aussi à être plus respectueux de la nature. Son père, Stéphane, qui a été scout lui aussi

enfant, tenait à combler un manque. « Nous sommes citadins. Pour Maxime, avant les scouts, la nature se limitait au parc à côté de la maison et à la pelouse du terrain de foot », commente-t-il. Si le garçon traîne un peu des pieds pour aller aux sorties, il en revient toujours « enchanté », assure son papa, qui garde lui-même un souvenir tendre de ses excursions en forêt quand il fallait « se laver dans le torrent ». Cette volonté de se rapprocher de la nature résonne d'ailleurs avec les mots du pape François dans son encyclique de 2015 *Laudato si'*, où il nous invite à voir dans la nature la beauté plutôt que des ressources disponibles et nous appelle, adultes comme enfants, à prendre soin de notre maison commune.

... et lieu de contemplation

« On sait qu'il faut sortir les enfants dehors mais on ne sait pas toujours comment faire », admet Anne-Caroline Prévot, appelant à ne pas culpabiliser les parents. Mais plutôt leur donner des idées. Dans le cadre d'un projet de recherche universitaire, elle a co-élaboré « Fourmis et compagnie⁶ », une plateforme d'échanges d'idées d'activités avec la nature pour les 0-3 ans. Et si on proposait à nos enfants et petits-enfants de partir à la chasse aux escargots, de constituer un herbier, de faire un pique-nique, de planter des graines de radis dans des jardinières, de cueillir des mûres... Parfois, il suffit juste de se rendre au parc à côté de chez soi, où les enfants trouveront toujours des buissons derrière lesquels jouer à cache-cache.

S'il pleut et qu'il fait froid, repensons à cet adage suédois : « Il n'y a pas de mauvais temps, seulement de mauvais vêtements. »

À l'échelle collective, même s'il s'agit de « balbutiements », selon la codirectrice du FRENE, des initiatives intéressantes se développent en France, avec les cours de récréation végétalisées dites Oasis, les Rues aux écoles, un dispositif pour donner une place aux enfants et à la verdure aux abords des établissements, l'expérimentation L'école dehors qui concerne aujourd'hui environ 4 000 classes en France ou encore la création à Montpellier d'un espace de nature pour favoriser le jeu libre. « La nature est aussi propice à la contemplation », remarque le papa de Maxime. La majesté de la montagne, l'immensité et les bruits de la forêt, la forme changeante des nuages... nous lient à ce qui nous dépasse et au monde dans sa dimension sensible et spirituelle. « En tant qu'enfant, quand l'on vit tout ça, on éprouve une sensation éperdue de liberté. »

1- Chiffres rapportés dans l'étude parue en octobre 2024 : *Quelle place pour les enfants dans les espaces publics et la nature ?*, Conseil de l'enfance et de l'adolescence

2- 1,7 million de véhicules étaient en circulation en 1946 en France, 36 millions en 2023, selon l'Insee

3 - CESCO : Centre d'écologie et des sciences de la conservation

4- *Une enfance en liberté - Protégeons nos enfants du syndrome de manque de nature*, édition Leduc S., 2020 (titre d'origine : *Last Child in the Woods: Saving Our Children From Nature-Deficit Disorder*)

5 - Une méta-analyse réalisée dans plusieurs pays et publiée en septembre 2017 a démontré que l'incidence de la myopie diminuait de 45 % pour une heure passée en extérieur chaque jour, et de 50 % pour 76 minutes.

6- www.fourmiesetcie.fr

Les écoles dehors

En 2016, le réseau FRENE a lancé une recherche action participative baptisée *Grandir avec la nature*. Située en milieu scolaire, cette étude documente l'école dehors et ses effets sur les élèves, les pédagogues et leurs pratiques. Quelque 1 200 élèves de 65 classes, issues de six territoires, ont testé ces classes en plein air entre 2018 et 2022. Ces expérimentations ont donné lieu à la publication d'un rapport national début 2025, venant combler le manque d'études sur le sujet en France. « Ce travail a permis de légitimer et rassurer les enseignants sur les bienfaits de l'école dehors », assure Marie-Laure Girault, qui a codirigé ces recherches. Et la liste des bienfaits observés est longue, que ce soit au profit des enfants, des éducateurs ou de leur relation. « Faire classe dehors stimule le plaisir et la motivation pour aller à l'école », résume-t-elle.

Cambodge : quand l'école devient accessible

Avec votre soutien et celui de l'Agence française de développement, le projet *Écoles sans Murs 2 (EsM2)*, déployé entre 2024 et 2027, ouvre les portes de l'éducation à des enfants vivant dans des villages isolés du Cambodge. Et leur donne les moyens de réaliser leurs rêves.

« Une classe d'éducation non formelle créée par Opération Enfants du Cambodge (OEC) à Chamsey, notre village, est une chance pour nous. Sans elle, une grande partie de nos enfants n'aurait tout simplement pas la possibilité d'étudier », souligne Nalin Saing du Comité communal pour les femmes et les enfants de Kompong Siela dans la province de Preah Sihanouk¹. Dans cette région reculée du sud-ouest du Cambodge, les villages dispersés au cœur de la forêt, habités par des familles aux faibles revenus, sont privés d'un accès proche aux services publics essentiels. Notamment en matière d'éducation. « De chez nous, il faut parcourir 15 kilomètres sur une piste en terre, presque impraticable quand il pleut, pour atteindre la première école publique. C'est impossible pour la plupart des familles d'y emmener les petits tous les jours », explique une maman.

Des espaces éducatifs qui changent des vies

La création, puis la gestion depuis 17 ans de neuf espaces éducatifs informels – trois pour la petite enfance, six destinés à l'enseignement primaire – par OEC et le BICE a donc transformé la vie de milliers d'enfants. Sreyrin Rith est l'une d'entre eux. Après deux ans passés dans une structure dédiée aux petits, elle suit depuis un an les cours d'une classe d'éducation non formelle. « J'y apprends à compter, écrire..., précise la fillette de 8 ans. J'adore les mathématiques, mais aussi peindre et lire. Et puis, j'aime être avec mes amis, les aider s'ils en ont besoin. Mon rêve, c'est de devenir infirmière. » À ses côtés, souriante, sa maman, Nary Rith, précise : « Grâce à ces cours dans notre village, son rêve est possible. Sreyrin pourra passer l'examen d'entrée à l'école publique lorsqu'elle aura 10 ans. À cet âge, elle sera en mesure de s'y rendre à vélo. Elle ira avec des amis. Pour une question de sécurité, nous



préférons qu'ils soient en groupe. »

Le vélo, un outil d'inclusion scolaire et sociale

La fourniture de vélos aux familles les plus démunies est l'une des actions renforcées dans le projet *EsM2*. Seul moyen pour des enfants de faire le parcours maison-école quotidiennement, il joue un rôle essentiel dans la poursuite de la scolarité dans le public. « C'est comme un pont pour nous, expliquent Nalin Saing et Nary Rith. Avec, peut-être, tout comme les espaces éducatifs d'OEC, un impact encore plus important pour les filles qui peuvent ainsi dépasser certaines normes sociales. » L'accueil équitable des filles et des garçons dans les structures, ainsi que les actions de sensibilisation menées auprès des élèves

et de leurs parents sur les droits de l'enfant et la discipline positive et non violente, participent en effet à lutter contre les inégalités persistantes et à faire évoluer les mentalités.

Des actions de plaidoyer

Enfin, un volet essentiel de cette deuxième phase d'*EsM* consiste en un travail de plaidoyer auprès des autorités locales, régionales et nationales afin de les inciter à reconnaître, soutenir et intégrer les espaces éducatifs non formels dans les politiques publiques dans une perspective de pérennisation.

VOTRE GÉNÉROSITÉ DONNE À CES ENFANTS LES MOYENS DE RÉALISER LEURS RÊVES.

1. Dans la province de Preah Sihanouk, le taux de scolarisation est de 61 %, alors qu'il atteint 87 % au niveau national.

Josef Schovanec, un regard profondément humain

Né en 1981 de parents tchèques, Josef Schovanec a grandi en région parisienne. Resté muet jusqu'à l'âge de 6 ans, il est aujourd'hui hyperpolyglotte (il parle plus de sept langues), docteur en philosophie et sciences sociales, écrivain, accompagnateur pédagogique à l'université catholique de Louvain, militant associatif pour le respect des personnes avec autisme, plein d'humour et passionné de voyages. Il participe d'ailleurs depuis quelques temps à l'émission *Voyage en Autistan*. Une série documentaire où il explore différents pays et partage son expérience unique en tant que personne autiste Asperger.

Quel enfant étiez-vous ?

Difficile de répondre, je suis mauvais juge par rapport à moi-même. On peut dire, comme ça, que j'étais un cas désespéré. Quand j'étais enfant, j'avais de très graves problèmes alimentaires. Et puis, je n'allais que très peu à l'école. Une apparition épisodique par mois... Mais j'avais la chance de grandir dans un environnement familial fonctionnel. Cela joue un rôle déterminant, vraiment déterminant, dans le développement d'une personne. Pour le dire simplement, la seule chose qui me manque de mon passé, ce sont mes parents. Le reste...

Comme vous le disiez, l'école n'a pas été facile pour vous. Cependant, malgré votre faible fréquentation de l'école - tout au moins jusqu'au lycée - vous avez eu votre bac avec mention très bien à 17 ans et avez intégré Sciences Po Paris... Au regard de votre histoire, que pensez-vous de l'école ? Quel doit être son rôle ?

Le rôle de l'école devrait être d'enseigner à chaque enfant, chaque jeune « à être avec ». Il y a quelque chose qu'on ne peut apprendre en deux clics de souris, c'est comment fonctionner avec d'autres personnes qui ne sont pas comme moi. Cela devrait être le cœur de métier de l'école. Dès lors, la présence à l'école des enfants jugés différents a une utilité immédiate : apprendre aux autres enfants ce qu'est la diversité, comment on vit ensemble. C'est une chance pour tous de rencontrer dès le plus jeune âge une variété de profils humains.



« Valoriser les différences... pour que tout le monde ait sa place »

Que mettre en place, selon vous, pour favoriser cet apprentissage du vivre ensemble ?

Il y a toute sorte de formations du personnel à développer, c'est une proposition classique. Une autre idée serait qu'il y ait des personnes différentes parmi les profs. Cette option serait une manière appropriée de transmettre une culture commune de la coexistence humaine. Les échanges du quotidien permettraient une forme de formation spontanée du corps professoral et des élèves.

Qu'aimeriez-vous changer dans notre société pour offrir un avenir meilleur aux enfants ?

Presque tout à vrai dire. Il me semble déjà indispensable que notre société accepte davantage d'être plurielle en termes de profils humains, d'intelligences, de façons de vivre. Il est essentiel de valoriser davantage les différences, de les regarder comme une richesse. Pour que tout le monde ait sa place, mais aussi pour avoir cette espèce de saveur de la vie que nous offre la diversité.

Et puis, saviez-vous qu'il y a encore quelques années, il était courant qu'un enfant parte en vadrouille toute la journée, se promène, découvre ce qui l'entoure de lui-même ? *Le Grand-Meaulnes* d'Alain Fournier décrit cela, tout comme *Les Aventures de Tom Sawyer* ! Aujourd'hui, l'enfant ne peut plus sortir de chez lui, parce que les parents sont inquiets de ce qu'il pourrait arriver dehors. Je crois que ce n'est pas une bonne chose. Il est important pour un enfant de se faire ses propres expériences, de développer sa curiosité...



Retrouvez l'interview dans sa totalité sur le site du BICE, en scannant le QR code.

Découvrez quelques temps forts du BICE entre août et octobre 2025.



Le BICE soumettra un rapport sur le Paraguay au Conseil des droits de l'homme des Nations

unies dans le cadre de l'Examen périodique universel (EPU). Il s'intéressera notamment à :

- La politique mise en œuvre en matière d'éducation et de protection de la petite enfance, en particulier à Alto Parana où notre partenaire Callescuela réalise notre projet *Écoles sans Murs 2*.
- L'importance de développer les accueils préscolaires à l'instar des Centres d'éducation pour la petite enfance (CEPI) de Callescuela.
- Le rôle de la coopération entre les différents acteurs (autorités locales, entreprises, communautés, familles...) dans le financement et le

développement des établissements d'éducation préscolaire, en particulier en zone rurale.



En septembre, le BICE lancera une opération de rentrée scolaire pour plus de 1 000 enfants

en situation de vulnérabilité en Colombie, en Moldavie, et dans les provinces du Nord et du Sud-Kivu en RD Congo. Une distribution de kits scolaires est prévue afin de leur permettre d'étudier dans de meilleures conditions et de favoriser leur intégration dans le système scolaire.

Du 8 septembre au 3 octobre se déroulera la 60^e session du Conseil des droits de l'homme. Le BICE interviendra sur les alternatives

à la privation de liberté et la réinsertion des enfants, dans le cadre de son projet *Enfance sans Barreaux 3*.

Notre association dialoguera également avec le rapporteur spécial sur la situation des droits de l'homme au Cambodge autour de l'accès à l'éducation en zone rurale.

Entre septembre et octobre, au Bénin et à Goma (RDC), deux partenaires du BICE lanceront un projet innovant autour des Silent books, après avoir suivi une formation dédiée. Ces livres entièrement illustrés aborderont des sujets sensibles tels que la liberté d'expression et l'impact des conflits armés. Ils offriront aux enfants un espace d'expression libre, notamment lors des ateliers participatifs conçus pour renforcer leur résilience.

Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

✂

50 €

100 €

150 €

Soit, après réduction fiscale
17 €

34 €

51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP 183



Extrait de la prière pour notre terre du pape François (*Laudato si'*)

Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de Tes créatures,

Toi qui entoures de Ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de Ton amour pour que nous protégeons la vie et la beauté.

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à Tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers Ta lumière infinie.

